LE RÊVE

DRAME LYRIQUE

Représenté, pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre national de l'Opéra-Comique, le 18 juin 1891.

Direction de M. LÉON CARVALHO.

Décorations : Premier tableau : MM. Lavastre et Carpezat. — Deuxième tableau : MM. Rubé et Chaperon. — Troisième tableau : MM. Lavastre et Carpezat. — Quatrième tableau : M. Jambon. — Cinquième, sixième, septième et huitième tableaux : MM. Rubé et Chaperon.

Costumes dessinés par M. Thomas.

Pour la partition, s'adresser à

MM. Choudens, éditeurs de musique,

Boulevard des Capucines, 30

LE RÊVE

DRAME LYRIQUE EN QUATRE ACTES, HUIT TABLEAUX

D'APRÈS LE ROMAN

DE

ÉMILE ZOLA

Poème de

LOUIS GALLET

Musique de A. BRUNEAU

PARIS

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS

11, RUE DE GRENELLE, 11

1891

PERSONNAGES

ANGÉLIQUE.	Mmes Simonnet.
HUBERTINE.	Deschamps-Jehin.
L'évêque JEAN D'HAUTECŒUR. .	MM. Bouvet.
FÉLICIEN.	Engel.
HUBERT.	Lorrain.

DEUX CLERCS . Mlles Falize et Elven.

Chœurs invisibles.

La scène à Beaumont-l'Eglise

De nos jours.

LE RÊVE

ACTE I

PREMIER TABLEAU

La boutique des Brodeurs. — Broderies pendues, vieilles étoffes jetées çà et là.

A gauche, la porte sur la rue ; à droite, la porte du salon des Hubert. Au fond, baie vitrée donnant sur le jardin et à travers laquelle on aperçoit les bâtiments de la cathédrale et la saillie du porche de Sainte-Agnes.

SCÈNE Ire

ANGÉLIQUE, HUBERT, HUBERTINE

Au lever du rideau, Angélique est en scène, assise, une pièce de broderie abandonnée devant elle ; sous ses yeux, *La Légende Dorée*, qu'elle lit, très absorbée, quelquefois levant les yeux comme perdue dans une rêverie profonde. Peu après, Hubert et Hubertine entrent ensemble et, restés en arrière, observent Angélique qui ne devine pas leur présence.

HUBERT, discrètement

La voilà toujours dans son rêve !

HUBERTINE

Toujours prêtant l'oreille à l'invisible chœur
Des Saintes, qui lui fait trouver l'heure si brève!

HUBERT

En attendant, il faut que l'ouvrage s'achève
Et tu vois!

HUBERTINE, l'arrêtant sur un mouvement qu'il fait pour parler à Angélique

Laissons-lui cet instant de douceur...
Elle est si bonne et si laborieuse...
Et puis, tu l'aimes tant!
Laissons-la, souriante, heureuse,
Vers le ciel entr'ouvert s'envoler un instant!

(Ils s'éloignent et disparaissent par la porte du salon. Court silence pendant lequel la symphonie s'élève. Le regard d'Angélique s'anime. Elle sourit doucement. Elle écoute.)

SCÈNE II

ANGÉLIQUE

VOIX dans l'air

Que l'innocence parfume
Les rêves de ton esprit!
L'étoile au ciel bleu s'allume
Et ton frais jardin fleurit;
Pour charmer ton âme pure,
Vierge, toute la nature
Sourit!

ANGÉLIQUE, les yeux sur la Légende qu'elle feuillette, lentement, comme si elle s'arrêtait devant des images et en lisait le texte.

« Sainte Marceline est brûlée !
« Sainte Solange est flagellée !
« A tous les biens Jean dit adieu !

« Georges, par la divine grâce,
« Aborde, combat et terrasse
« Le Dragon aux langues de feu !

« Agnès, le col troué d'un glaive,
« Sourit au ciel et se relève
« Pour chanter un cantique à Dieu ! »

VOIX dans l'air

Sois heureuse, vis, épanche
Ta gaîté comme un trésor !
Puis, viens par la route blanche
Où nous porte notre essor ;
Viens grossir notre cortège
Qui fuit, tourbillon de neige
Et d'or !

SCÈNE III

ANGÉLIQUE, HUBERT, HUBERTINE, reparaissant.

Ils reviennent vers Angélique encore absorbée dans son rêve

HUBERTINE, près d'elle.

Angélique !

ANGELIQUE, en sursaut.

Ah !

HUBERTINE, doucement, montrant le livre.

Je me demande
Si tu ne sais déjà par cœur cette légende !

ANGELIQUE

Pardon !

HUBERT

Je me demande, moi,
Ce que nous répondrons pour cette broderie
Si Monseigneur vient voir où nous en sommes... Quoi ?
Quoi ? Que répondrons-nous ?

ANGELIQUE

Père, je vous en prie,
Ne me grondez pas !

HUBERT

Bien ! c'est cela ! nous allons
Lui raconter comment la Légende Dorée
Tout là haut, dans le bleu de la voûte éthérée,
Nous emporte auprès des beaux anges blonds
Qui passent tout leur temps à chanter, sans rien faire,
Comme nous !

ANGELIQUE

Non ! Nous allons, père,

Dire à Monseigneur que voici
Sa broderie aux deux tiers achevée.

Elle étale la pièce de broderie

Voyez ! il ne me manque ici
A cette place réservée,
Plus rien que l'écusson des Hautecœur !... Ainsi,
D'un gros châtiment vous me faites grâce
Et vous m'embrassez !...

HUBERT rondement, joyeux,

Je t'embrasse !

AUGELIQUE gaiement.

Au travail, à présent !

HUBERTINE

Travaille ; tu pourras
T'amuser demain. — C'est jour de lessive !

ANGELIQUE, battant des mains.

Au Clos Marie !... Ah ! dans l'eau fraîche et vive
C'est si bon de plonger ses bras
Je laverai !

HUBERTINE condescendante et souriante.

Tu laveras !
Quelle enfant !

ANGELIQUE, se jetant à son cou et l'embrassant avec une grande tendresse.

Comme je vous aime !

HUBERT, vers la porte de la rue, tout effaré.

Là ! Que disais-je ?..... Monseigneur !

ANGÉLIQUE ET HUBERTINE

Ah ! Monseigneur !

HUBERT

Il vient lui-même
Voir ce travail !...

SCÈNE IV.

LES MÊMES. — JEAN d'HAUTECŒUR.

Jean d'Hautecœur paraît.

JEAN

Bonjour, Madame !

HUBERT

Ah ! quel honneur
Pour mon humble logis !

JEAN

Bonjour, Hubert !

HUBERT

Je tremble...
Tout n'est pas terminé, Monseigneur.

JEAN, souriant.

Il me semble
Que je ne vous ai pas fait de reproche encor.
Rassurez-vous.

Apercevant Angélique qui n'a pas quitté sa place, mais s'est levée.

La voilà, je suppose.

La fée aux doigts légers, qui pose
Des traits si délicats sur la soie et sur l'or!

Intimement à Hubert et à Hubertine.

Votre enfant, n'est-ce pas?

HUBERTINE, de même.

Notre fille... adoptive

HUBERT, de même.

Trouvée un jour de neige à demi-morte, là,
Sous le porche, au-dessous de Saint-Agnès... Voilà
Douze ans!

HUBERTINE

J'entends encor sa chère voix plaintive!

JEAN

Une bonne action que le Seigneur bénit,
Un frêle oiseau tombé dans un doux nid?

A lui-même

Une enfant trouvée! Ah! pauvre âme!...

Haut

Montrez-moi, maintenant, Madame,
Cette broderie!

Il s'assied. Hubertine et Angélique étalent devant lui le panneau de broderie. Après un court silence

Ah! C'est très bien, c'est très bien!

HUBERT

L'écusson manque encor, mais la belle devise

Des Hautecœur est là!

JEAN

Mes ancêtres l'ont prise
Et l'ont su pratiquer d'un cœur humble et chrétien.

Après un instant de contemplation, il se lève

« Si Dieu veut, je veux. »
Oui, cette parole est belle!
Elle nous vient de Jean Cinq d'Hautecœur!
Un saint homme!
Pendant une peste cruelle,
Il pria tant que Dieu le fit vainqueur
Du terrible fléau. — Pour ramener la vie
Aux corps déjà glacés par l'agonie,
Il se penchait vers eux,
Les baisait sur la bouche et n'avait rien qu'à dire
Aux mourants: « Si Dieu veut, je veux! »
On voyait les mourants sourire;
Car, dès qu'il les touchait des lèvres seulement,
Les malades étaient guéris soudainement.

VOIX *dans l'air autour d'*ANGÉLIQUE

« Et dès qu'il les touchait des lèvres seulement,
Les malades étaient guéris soudainement! »

ANGÉLIQUE, *comme en extase*

Que c'est beau!

JEAN, *la regardant*

Cette enfant? On dirait qu'elle écoute
Quelque céleste voix avec ravissement!

ANGÉLIQUE, de même

« Et dès qu'il les touchait des lèvres seulement,
Les malades étaient guéris soudainement !... »

HUBERTINE

Son âme s'abandonne toute.
A de si beaux récits, Monseigneur, et parfois
Comme vous l'avez dit, elle écoute des voix !

JEAN, intéressé de plus en plus

En vérité !

HUBERT, ironique avec bonhomie

L'aiguille reste oisive,
Et l'esprit flotte à la dérive !

ANGÉLIQUE, confuse

Oh ! père, allons !

HUBERT, à Jean

C'est par ce vieux livre poudreux
Trouvé sur ces rayons après un siècle ou deux
Que son âme naïve est sans cesse attirée...

JEAN

C'est ?...

Il prend le livre

Ah ! « La Légende Dorée » ?
Je connais ces récits d'une naïve foi !...

Gardant le livre et s'approchant d'Angélique avec une grande bonté.

Ainsi, vous les aimez, mon enfant, ces martyres,
Ces vierges, ces héros, qui n'avaient d'autre loi

Qu'aimer, prier, souffrir, mourir ; dont les sourires
Désarmaient ou bravaient la fureur des bourreaux !

ANGÉLIQUE, ardemment

Oh ! Monseigneur, il n'est pas de livres plus beaux !

Il me semble qu'elles sont miennes,
Ces saintes au regard si doux !
Comme des sœurs et des gardiennes,
Je les sens vivre autour de nous !

Je les vois dans le blanc cortège
Des nuages sous le ciel clair,
Telles que des flocons de neige,
Sans nombre elles passent dans l'air!

Dans les chapelles embaumées
Elles montent, par les beaux soirs,
Dans les transparentes fumées
Des trépieds et des encensoirs !

Elles me sont toujours présentes
Dans la joie et dans le chagrin.
Mon cœur, à leurs voix bienfaisantes,
S'emplit d'un calme souverain !

JEAN, avec mélancolie

Heureuse, heureuse enfant ! Puissiez-vous dans la vie
Demeurer à jamais innocemment ravie
Par ces fantômes doux et par ces pures voix !

Ignorez que le monde a des heures cruelles,
Ne connaissez jamais les attaches mortelles ;
La paix fleurit plus haute aux champs les plus étroits !

(Il présente son anneau à Angélique, qui s'agenouille et baise l'anneau.)

Adieu, mes amis ! si quelques soins vous retardent,
N'en prenez point souci. Que pour la Fête-Dieu
Seulement tout soit prêt.

A Angélique

Que vos saintes vous gardent
Ma fille ! — Aimez, vivez, endormez-vous en Dieu !

(Il sort. Hubert sort avec lui. Les deux femmes restées seules, se remettent à l'ouvrage près de la lampe qu'Hubertine a allumée. Le crépuscule vient pendant ce qui suit, puis la lune éclaire doucement le jardin.)

SCÈNE V

HUBERTINE, ANGÉLIQUE

ANGÉLIQUE, tout en travaillant

Ah ! que son cœur est bon et simple sa parole,
Mère, mais qu'il a l'air triste mortellement !

HUBERTINE

C'est qu'il a souffert d'un mortel tourment
Dont rien ne le console !
Monseigneur fut autrefois marié.
Sa jeune femme, hélas ! mourut, mettant au monde
Un fils dont la tendre amitié
N'a pu guérir encor cette douleur profonde.

ANGÉLIQUE

Ce fils?...

HUBERTINE

Il est à l'évêché, dit-on.
Depuis un mois.

ANGÉLIQUE

Vous le connaissez?

HUBERTINE

Non.
Dans la ville non plus on ne le connaît guère
Il est très simple et vit très solitaire.

ANGÉLIQUE

Et que fait-il?

HUBERTINE

On croit
Que Monseigneur veut qu'il soit prêtre
Mais qu'il a refusé.

ANGÉLIQUE

Nous le verrons peut-être...

HUBERTINE

Il est beau comme un ange et riche comme un roi.

ANGÉLIQUE, à elle-même, s'arrêtant

Beau comme un ange et riche comme un roi!

Le fils de Monseigneur !

Elle s'arrête encore

Moi, je voudrais...

Elle rêve

HUBERTINE

Fillette ?

Te voilà partie encor, folle tête,
Avec tes saintes!

ANGELIQUE

Non ! elles ont fui dans l'air
Mais, voilà bien des soirs Agnès me laisse un rêve
Qui toujours recommence. — Oh ! je voudrais...

Elle rêve

HUBERTINE

Achève !...
Que vois-tu donc passer là-bas dans le ciel clair ?
J'ai toujours partagé ton plaisir ou ta peine
Dis-moi tout.

ANGÉLIQUE

Je voudrais... Je voudrais... être reine

HUBERTINE

Oh ! Vaniteuse !

ANGELIQUE

Je voudrais
Epouser un prince au riant visage
Et j'en vois très distinctement les traits !

En confidence

Nous serions tous deux presque du même âge,
Nous irions, vêtus de velours et d'or;
De joyeux vassaux nous rendraient hommage;
Nous partagerions entre eux un trésor!

Nous serions très bons, très purs; nos pensées
S'épanouiraient telles que des lis;
Nous serions très doux aux âmes blessées:
Par nous tous les vœux seraient accomplis.

Et puis je voudrais..., je voudrais encore
Que mon beau seigneur m'aimât follement
Et moi l'adorer comme l'on adore
Le divin Jésus au Saint-Sacrement.

Enfin, je voudrais ne jamais connaître
Le triste réveil d'un rêve si beau,
En mon plein bonheur mourir, pour renaître
Au ciel, à jamais libres du tombeau!...

HUBERTINE, très vivement, comme effrayée

Ah! c'est le démon, c'est l'orgueil qui te conseille;
Prends garde, mon enfant.
Sur ton fragile esprit que ton bon ange veille!
Le mal si vite est triomphant!

ANGÉLIQUE

Est-ce mal d'aimer?...

HUBERTINE

Non! mais rêver la richesse!
Y songes-tu? Pauvre, rêver
Un prince pour époux! Princesse!

ANGÉLIQUE

Pourquoi pas?

Avec une foi profonde

Il viendra me trouver !
Il viendra, ceint d'une auréole,
Souriant, blond comme Jésus ;
La musique de sa parole
Entraînera les cœurs émus.
D'un cortège d'anges suivies
Devant lui mes saintes ravies
Comme moi se prosterneront
Et l'aimeront !

Car il viendra! Tout me le fait comprendre.
Il paraîtra, dira : Je viens te prendre.
Alors, je lui dirai : Je t'attendais ! Prends moi!

HUBERTINE

Ah ! malheureuse enfant, tais toi !
Qu'oses tu dire?
Qui met dans ton esprit cet étrange délire ?

ANGÉLIQUE

Lui !... Cependant, je ne l'ai jamais vu !..
Ou plutôt, si, pardonnez-moi, ma mère...
Oui, déjà plusieurs fois un fantôme est venu...
Une ombre, là, debout dans la nuit claire.
Et tandis que chantaient en mon âme mes voix,

Me regardant...

Pendant ce qui précède, Félicien apparaît, se penchant regardant à travers la baie vitrée du fond.

Ah ! là !.. Là ! Tenez !.. Je le vois !..

Félicien disparaît. Hubertine a regardé trop tard pour l'apercevoir. Angélique est restée souriante, en extase. La toile tombe rapidement.

DEUXIÈME TABLEAU

Le Clos Marie, vers la fin du jour. Le Clos est limité par les jardins de l'évêché. Lilas en fleurs. A droite, au dessns d'épais feuillages, se dresse la chapelle d'Hautecœur dont on entrevoit le grand vitrail. A travers la verdure, s'indique un échafaudage. Le clos est traversé en diagonale par un petit ruisseau : la Chevrotte. Lavoir sur la Chevrotte. Le jardin des Hubert communique avec le clos.

Au bord du ruisseau, des laveuses sont au lavoir et battent leur linge. D'autres achèvent de plier les pièces sèches qu'elles rangent dans des corbeilles sous les yeux d'Hubertine et d'Hubert. Ce dernier a devant lui une brouette chargée de linge qu'il se dispose à enlever. Angélique paraît, venant du fond. Elle est toute rose, tout animée, les cheveux envolés, comme après une course.

SCÈNE PREMIÈRE

HUBERT, HUBERTINE, Laveuses, ANGELIQUE.

ANGÉLIQUE

Ah ! que je me suis amusée!
Que j'ai couru dans la rosée
Loin du soleil déjà brûlant!
Cher père, il faut que je vous vende
Mon bouquet de fraîche lavande
Pour parfumer le linge blanc !

Elle jette sa brassée de lavande dans la brouette pleine de linge, puis elle tend ses joues à Hubert et à Hubertine. Joyeuse, quand on l'a embrassée.

Là! c'est payé!

Très empressée

Mais il faut que je me dépêche!..

Montrant un paquet de linge

Encore tout cela!... Vite! Vite, à l'eau fraîche!

Elle retrousse ses manches et commence à trier son linge.

HUBERTINE

Tu finiras cela demain!

ANGÉLIQUE continuant

Non! à l'instant!

HUBERT enlevant sa brouette

Viens donc!

On entend la cloche

HUBERTINE

On sonne

Pour le salut.

Toutes les laveuses quittent l'ouvrage et sortent par groupes pendant ce qui suit.

ANGELIQUE, aîment montrant la porte du jardin des Hubert qui doit rester ouverte.

Allez! je sais bien le chemin;
Je ne crains pas qu'ici l'on m'abandonne!

Tous sortent peu à peu, tandis qu'Angélique continue à s'occuper de son linge. Quand elle est seule, elle s'arrête un instant, pensive.

SCÈNE II

ANGÉLIQUE

Ah! que j'aime à rester seule dans cet enclos!
Mon rêve y vit — parmi les lilas frais éclos!

Après un temps, souriante

Comme tout palpite et frissonne
Dans les jardins silencieux !
Là-bas, le vitrail qui s'éclaire
Fait s'animer devant mes yeux
Agnès, la vierge aux blonds cheveux,
Georges, le héros radieux !
Fête au ciel et fête à la terre !
Tout chante dans mon cœur joyeux !

Le vitrail de la chapelle, sur lequel sont les images de saint Georges et de sainte Agnès, s'est éclairé doucement traversé par les feux du couchant. La forme d'un homme apparait tout à coup sur l'échafaudage devant le vitrail. Angélique étouffe un cri et reste toute saisie.

Ah ! l'ombre !.. Saint Georges !.. L'image !
Vivant !.. Il vient à moi !... Mais non !

La forme humaine a disparu tout a coup.

D'un ton attristé.

Tout s'efface, ainsi qu'un mirage !
Enchantement !.. Illusion !..
Oui je rêvais !...

Revenue à elle

Avant d'aller à la chapelle,
Finissons !..

Elle revient à son paquet de linge resté près du lavoir, y prend quelques pièces, les entasse dans son petit baquet, descend au lavoir et se met à l'ouvrage, résolûment. Pendant ce jeu de scène, les rameaux au-dessous du vitrail s'écartent. Félicien apparaît, l'air ravi, regardant Angélique avec une tendresse émue. Il s'avance lentement vers elle, jusqu'au bord du ruisseau. Au bruit de ses pas, tout près d'elle, elle lève la tête et pousse un cri.

Elle laisse échapper la pièce qu'elle lavait et que le courant du ruisseau emporte. Félicien, aussitôt, court pour la ressai-

sir, saute dans le lit du ruisseau et revient rapportant la pièce de linge qu'il tend à Angélique.

Dans un grand rire, en voyant Félicien éclaboussé, tout gauche.

Saint Georges !.. Ah !

Puis, redevenue sérieuse

Merci !

SCÈNE III

FÉLICIEN, ANGÉLIQUE

Ils demeurent un instant silencieux, embarrassés, se regardant.

FÉLICIEN

Mademoiselle....

Il n'ose continuer. Puis il vient près d'elle, très simplement.

Moi, je me nomme Félicien.

ANGÉLIQUE

Et moi, je me nomme Angélique.

FÉLICIEN

Peintre verrier, c'est mon état.

ANGÉLIQUE

Le mien,

Brodeuse !

FÉLICIEN, il montre le vitrai.

Je travaille ici.

ANGÉLIQUE

Notre boutique

Est là. Ce jardin est à nous!

Vivement, levant les yeux vers le vitrail

On ne va pas l'ôter, ce beau vitrail, j'espère!
Il est d'un éclat si vivant, si doux!

FÉLICIEN

Le vitrail restera. Monseigneur ne fait faire
Qu'un très simple travail.

ANGÉLIQUE

Adieu, monsieur, merci.

A la vue de Félicien, qui la regarde avec hésitation et contrainte.

Quel air fâché!
Pourquoi me regarder ainsi?

FÉLICIEN

Pourquoi!.... C'est... C'est que je vous aime!

ANGÉLIQUE, avec un grand mouvement.

A la fois troublée et heureuse.

Vous!

FÉLICIEN

Je viens, je vous vois, j'oublie à l'instant même
Que je m'étais juré de ne pas vous troubler,
De ne rien révéler, de ne pas vous parler!...
Mais... que voulez-vous?... je vous aime!

Près d'elle, avec une grande douceur.

C'est un soir, dans votre jardin,
Que je vous vis à la fenêtre.
C'est là que dans mon cœur soudain
D'un regard l'amour devait naître

Je voyais à peine vos traits;
Pourtant je vous devinais telle
Que vous voilà, rieuse et belle
Et déjà je vous implorais!

Vous ne m'aimerez pas, sans doute;
Du moins, laissez-moi vous aimer!
Laissez mon âme s'ouvrir toute,
Dans ses replis vous enfermer!

Épargnez-moi, si mon audace est grande,
Je ne demande
Que de vous voir, de vous adorer à genoux!

Il tombe à ses pieds et y demeure un instant sans voix.

O l'ivresse délicieuse!

(Il lève avec crainte les yeux vers elle.)

Vous demeurez silencieuse
Et j'ai peur de votre courroux!

ANGÉLIQUE se penchant vers lui

Ne craignez rien. L'heure est déjà lointaine
Où je savais que vous deviez venir.
Vos pas, aux premiers soirs, me laissaient incertaine;
Mes doutes cependant devaient bientôt finir,
Bientôt devait s'éclaircir le mystère,
Sans vous connaître encor, je vous ai reconnu!
Hier enfin, quand vous êtes venu
Dans le jardin, là, j'ai dit à ma mère :
« Il vient, celui que m'annonçaient mes voix!
Le voici, je le vois! »
Ne craignez rien. Je n'ai point de colère!

De l'intérieur de la chapelle, le chant de l'*Ave Verum* s'élève lointain et calme

FÉLICIEN

O chère âme, trésor ouvert !
Salut qui me vient du ciel même !
Je ne sais plus si j'ai souffert !
Je vous bénis et je vous aime !

ANGÉLIQUE

Les voix saintes que j'entendais
M'annonçaient la vérité même !
Il vient celui que j'attendais
Je les bénis !... Et je vous aime !

Ils restent comme en une extase mystique, tandis que les chants religieux montent doucement. Angélique revient à elle, très souriante, très gaie, avec une joie enfantine.

ANGÉLIQUE

Comme cela s'est fait pourtant !
Ah ! ce matin, je ne m'en doutais guère....

FÉLICIEN

Oh ! les cœurs purs, comme Dieu les entend.

ANGELIQUE

Vous parlerez bientôt à mon père, à ma mère
L'accord pourra se faire en peu de jours.

Elle reprend son petit baquet plein de linge, le pose sur sa tête et se dispose à s'éloigner.

A demain, cher aimé !

FÉLICIEN, la suivant des yeux avec ravissement

Ma chère âme, à toujours !

Elle disparaît par la porte du clos. Le rideau baisse lentement.

ACTE II

TROISIÈME TABLEAU

Le jour de la Fête-Dieu. L'atelier, au premier étage de la maison des Brodeurs. Fenêtre sur la rue.

SCÈNE PREMIERE

ANGÉLIQUE, FÉLICIEN, HUBERT, HUBERTINE

ANGÉLIQUE étalant la broderie des Hautecœur devant Félicien, Hubert et Hubertine.

C'est fait! J'ai tenu ma promesse :
Aujourd'hui Fête-Dieu! Voilà!
Monseigneur Jean après la messe
Aura ce grand travail.

Donnant la pièce de broderie à Hubertine

Mère, apprêtez cela.

A Hubert.

Nous, père, il faut sortir nos vieilles draperies
Pour en parer le seuil.

Elle tire des tapisseries anciennes d'un meuble, les regarde, les fait voir à Hubert.

Tenez! Elles n'ont rien,
Malgré leurs trois cents ans, ces fines broderies!

Fraîches comme des fleurs !

Elle met les broderies sur les bras d'Hubert qui sort en les emportant

A Hubertine.

Monsieur Félicien

Vous attendra, ma mère....

Pendant qu'Hubertine s'occupe au fond à envelopper la broderie des Hautecœur, Angélique s'est approchée de Félicien.

Pourquoi n'avez-vous pas parlé ?
Ils comptent sur cela ! — Que de temps écoulé !
Une semaine entière
Depuis que vous êtes venu !
Songez !

FÉLICIEN

C'est vrai. Je suis encore un inconnu,
Pour vous, pour eux ! Bientôt va cesser tout mystère.

ANGÉLIQUE

Votre secret, je ne l'exige pas,
Car je vous sais déjà par cœur, sans vous connaître :
Vous êtes le Seigneur, le Maître,
Que Dieu mit, souriant, au devant de mes pas.
Ce n'est donc pas pour moi que je parle.

FÉLICIEN

Chère âme !

HUBERTINE intervenant, et remettant à Félicien la broderie empaquetée

Voilà la broderie.

FÉLICIEN, après l'avoir prise

Allons ! Adieu ! Madame !

En s'éloignant, à Hubert qui rentre au même moment.

A bientôt, maître Hubert !

SCÈNE II

HUBERT, ANGÉLIQUE, HUBERTINE

HUBERT, ayant suivi des yeux Félicien, après un instant de réflexion

Hum ! un gentil garçon !
Mais il s'y prend vraiment d'une étrange façon !

ANGÉLIQUE, vivement

Que dites-vous ?

HUBERT, paternellement, mais avec malice

Pardieu ! Sans peine
Je vois clair dans son jeu. Depuis une semaine
Il vient ici. Des prétextes divers !
Tantôt, c'est le dessin d'une nouvelle mitre
Qu'ont remis à ses soins ces messieurs du Chapitre,
Tantôt il parle au nom de Monseigneur — Ses airs
Sont fort édifiants. Mais, j'ai les yeux ouverts
Et je conclus, — dis voir si j'ai tort, Angélique, —
Qu'il faut que ce garçon s'explique.

HUBERTINE

Qu'est-il d'abord ?... Un ouvrier !...

HUBERT

Baste ! un ouvrier des dimanches !
Pour un humble artisan, il a les mains bien blanches !

HUBERTINE

Il nous l'a dit : peintre verrier !

HUBERT

Je n'en crois rien !

ANGÉLIQUE, intervenant, d'un air mystérieux

Moi, je suppose
Bien autre chose !

A leur oreille

C'est un prince !

HUBERT, riant

Ah !

ANGÉLIQUE

Un prince déguisé !

HUBERTINE, sérieuse

Ah ! de quel rêve fou ton esprit s'est grisé !

ANGÉLIQUE, avec un grand sentiment d'intimité affectueuse

Ecoutez ! je vais tout vous dire

Tout près d'eux

Il m'aime !... Il m'en a fait l'aveu !

HUBERTINE, inquiète

Ah ! ma fille !

HUBERT

Vraiment, sournoise !

ANGÉLIQUE

Il ne désire

Rien tant que de parler; mais, s'il hésite un peu,
Ah ! que votre bonté seulement l'encourage !
Et ce sera tôt fait de notre mariage.

HUBERT

Eh ! Eh ! voyez vous ça ?

ANGÉLIQUE

Je ne sais rien de lui,
Sinon qu'il m'aime et qu'aujourd'hui
Ma vie est liée à la sienne ;
Que je crois en lui fermement,
Qu'avant ce soir j'attends qu'il vienne
Confesser ici son serment !

HUBERTINE, émue

Dieu t'entende, ma fille,
Et daigne t'exaucer !

Elle embrasse Angélique avec une profonde tendresse. A ce moment, on entend les cloches sonnant pour la sortie de la procession de la Fête-Dieu.

ANGÉLIQUE, toute joyeuse

Les cloches ! — Vite, il faut que je m'habille !
La procession va passer !

Elle envoie du bout des doigts un baiser à Hubert et à Hubertine, puis disparaît vivement.

SCÈNE III

HUBERT, HUBERTINE

Après la sortie d'Angélique, silence d'un instant seulement rompu par la lente et grave sonnerie des cloches et un vague murmure de foule du côté de la Cathédrale. Hubert et Hubertine se regardent dans une sorte de rêverie émue; puis ils se rapprochent, leurs mains s'étreignent doucement.

HUBERT, HUBERTINE

Dieu semble les avoir destinés l'un à l'autre,
Ces cœurs si naïfs et si doux !
Il est seul en ce monde, elle n'a rien que nous.
Ah ! leur bonheur serait le nôtre !

HUBERTINE

Et nous les garderions abrités dans ce nid !

HUBERT

Leur union nous consolerait, femme !

HUBERT, HUBERTINE

Elus par notre amour, que Dieu n'a pas béni,
Ils seraient nos enfants, les enfants de notre âme !

La porte de la chambre d'Angélique s'ouvre: la jeune fille paraît radieuse et gaie en robe de foulard blanc, portant dans ses bras une corbeille pleine de fleurs effeuillées. Elle demeure un instant immobile sur le seuil et ne vient en scène que pour sa réplique.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANGÉLIQUE

HUBERTINE, à la vue d'Angélique

Comme ta robe te va bien !

HUBERT

Que te voilà fraîche et vermeille !

ANGÉLIQUE

Voyez ! Voyez cette corbeille
Toute pleine de fleurs !
Sûr ! C'est Félicien
Qui l'a mise sur ma fenêtre,
Discrètement, craignant peut-être
De me fâcher — Comme il est bon !

Posant sa corbeille et reprenant Hubert et Hubertine à part.

Mais, écoutez ! que je vous dise
Comment nous apprendrons son nom !
Hier, il m'a parlé :

Déjà commence à entendre les vagues harmonies de la procession n marche.

Retrouvant les mots

« Quand la procession
« Demain passera là, pour sortir de l'église
« Regardez bien ; vous me reconnaîtrez...
« Et vous serez alors joyeusement surprise !
« Puis aussitôt après, vous me verrez
« Venir vers vous, — avec mon père.. !
Qu'a-t-il voulu me dire et quel est ce mystère ?

HUBERT

Voilà bien des façons !

ANGÉLIQUE, *à Hubertine*

Mère, le cœur me bat !
Un rayon d'en haut m'illumine !

Je suis heureuse ! Je devine
Que mon avenir vient sans effort, sans combat !

HUBERT reprenant à la dérobée la main de sa femme

C'est ainsi qu'autrefois nous aimions, Hubertine !
Que c'est beau la jeunesse !

HUBERTINE de même

O sainte illusion !

Tous les trois demeurent un instant muets. Angélique a repris sa corbeille dont elle achève d'effeuiller les fleurs et qu'elle place ensuite sur l'appui de la fenêtre. Les premiers murmures de la procession qui s'approche se font distincts.

ANGÉLIQUE

Ecoutez ! Ecoutez ! C'est la procession !
Plaçons-nous pour bien voir !

Elle se place debout devant la fenêtre, Hubert et Hubertine s'installent derrière elle.

Ces roses effeuillées
Seront pour Monseigneur et le Saint-Sacrement !
La brume du matin les a toutes mouillées !

Un peu fébrile

Quel parfum ! — Nous allons mère, dans un moment
Tout savoir !

Pendant ce qui précède, la procession est venue à portée des regards des personnages en scène. Le public ne la voit pas. Son passage est simplement expliqué par les interjections d'Angélique. C'est d'abord, au milieu des mouvements de la foule, un cantique que chantent des voix grêles.

Voilà la confrérie !
Et l'oriflamme d'or !. .. Et la gerbe fleurie !

. . . .

Oh ! ce petit Saint Jean !... Joli comme un amour !
Si mignon, si tremblant, se soutenant à peine,
Rose et blond, tout vêtu de laine !....

Elle plonge la main dans la corbeille et jette une poignée de fleurs.

S'agenouillant à demi puis recommençant à jeter des fleurs de la corbeille sur la procession.

Sainte Agnès !... Toute blonde en ses habits brodés !...

. . . .

Le Chapitre !... Et, là-bas, Monseigneur sous le dais !

Tandis que sur un ronflement du serpent, le *Pange Lingua* est chanté par des voix d'hommes, Angélique regarde toujours dans la rue, avec une émotion croissante.

Mon cœur bat à se rompre !... Il vient, lui que j'espère,
Il s'approche, le bien-aimé !
Viens, mon prince charmant ! dans l'azur parfumé,
Révèle-toi !...

Elle jette des fleurs à plusieurs reprises; avec un cri et désignant tout à coup un point de la rue.

Dieu, là !... Voyez, ma mère...
A la suite de Monseigneur...
Félicien !... Ah ! cette ressemblance

Nous devait frapper, malgré son silence !
C'est son fils ?... Le voilà, mon rêve de bonheur !

Tout à fait en scène, avec une exaltation joyeuse.

Le fils de Monseigneur !... Le fils de Monseigneur !!...

Elle reste en une extase rayonnante, tandis que Hubert et Hubertine jettent sur elle un regard de profonde douleur.

QUATRIÈME TABLEAU

La salle du chapitre dans l'église-cathédrale. A droite, au fond, large arceau formant l'entrée particulière de la chapelle des Hautecœur. A gauche, au fond, porte à deux vantaux donnant accès dans la nef. Même côté, au premier plan, petite porte conduisant à l'évêché. A droite, dans la boiserie, la stalle épiscopale, un peu élevée, avec des accotoirs à clochetons et un dossier haut. On ne voit en réalité que la moitié de la salle, dont la stalle épiscopale marque le centre réel.

Au lever du rideau, l'évêque Jean d'Hautecœur vient en scène, lentement, par le fond.

SCÈNE PREMIÈRE

JEAN

Seigneur, j'ai dit : Jamais! à mon enfant qui pleure.
Vous l'ayant consacré, je ne le reprends pas.
Je tuerai cet amour dont son esprit se leurre;
Je le ramènerai, pour toujours, dans vos bras.

Homme, j'ai trop souffert de la même folie,
Époux, j'ai trop aimé d'un implacable amour,
Pour qu'à la chaîne encor si frêle qui le lie
J'hésite à l'arracher sans pitié, sans retour.

Doux être cher, vivante image de ta mère
Morte, que je revois si belle en sa pâleur,

Va, si je te ravis une joie éphémère,
Je t'épargne du moins l'éternelle douleur!

Rejette, austèrement, les liens de la terre!
Que ton âme s'efforce à ne les plus sentir!
Heureux ceux que l'oubli couvre comme un suaire,
Heureux, qui tout en Dieu, peuvent s'anéantir!

Jean va s'assoir dans la stalle épiscopale et y reste un instant pensif. La porte de la nef s'ouvre lentement.

Hubert et Hubertine viennent d'un air humble jusque devant l'évêque, qui, les mains jointes sous son menton, les bras appuyés à l'accotoir de la stalle, les regarde longuement avant de parler.

SCÈNE II

JEAN, HUBERT, HUBERTINE

JEAN

Je vous ai fait venir, afin que nul mystère
Ne demeure entre nous.
Ce n'est pas le pasteur qui parle, c'est le père!

HUBERT, HUBERTINE, troublés

Ah!... Monseigneur!...

JEAN

Rassurez-vous.
Mon fils m'a tout appris, et j'ai dû, — sans colère,
Mais fermement, — tout refuser. — C'est mon devoir.

Je l'ai fait.

HUBERT, HUBERTINE s'inclinant avec respect.

C'était juste.

JEAN, les fixant plus sévèrement.

Êtes-vous sûrs d'avoir
Fait le vôtre de même?

Hubert et Hubertine se regardent avec angoisse.
Jean continue plus doucement.

Auprès de cette enfant qui l'aime,
N'avez-vous pas au moins imprudemment
De mon fils souffert la présence?

HUBERT

Monseigneur, nous avons ignoré sa naissance
Jusqu'au dernier moment.

JEAN

Je vous crois.

HUBERTINE, un peu enhardie, mais simplement.

En voyant s'épanouir leur âme
Pure comme le jour, nous nous taisions, pensant
Que Dieu faisait son œuvre en les réunissant!

HUBERT

Et nous sommes, je crois, à l'abri de tout blâme!

JEAN

Je ne vous juge pas.

Pensif.

Pourtant, songeons d'abord
A réparer le mal dont nul ici n'est cause.

Sur vous mon esprit se repose.

Comme à lui-même

Un rameau si léger se courbe sans effort...
Un cœur si vite épris promptement se ramène
Au calme, à la paix souveraine...

Plus directement

Votre fille, si jeune, aura vite oublié !
Puis, sachez que mon fils, d'ailleurs, était lié
Par un vœu que j'ai fait....
Trouvez donc la parole
Qui rompe à jamais leur accord.
Enfin, brisez leur espérance folle !

HUBERT, faiblement.

Monseigneur a raison : Elle est si jeune encor...

HUBERTINE, regardant l'évêque.

C'est bien ! nous trouverons ce qu'il faudra lui dire.

Geste de l'évêque, sur lequel Hubertine et Hubert s'éloignent lentement se dirigeant vers la porte de la nef au fond.

JEAN, à part, avec une fervente aspiration.

Mon Dieu ! rendez la joie aux cœurs que je déchire !

Félicien paraît au seuil de la porte de la nef, au moment même où Hubert et Hubertine y arrivent. Il fait un mouvement vers eux, d'un air suppliant, comme pour leur parler. Tous deux le saluent gravement et passent. La porte se referme sur eux.

SCÈNE III

JEAN, FÉLICIEN

Félicien est venu vivement en scène. Il désigne Hubert et Hubertine qui viennent de disparaître :

FÉLICIEN, tristement.

Mon père, vous voyez ! Ils m'accusent, ceux-là,
Comme elle m'accuse sans doute !
Pour la dernière fois, mon père, me voilà
Suppliant devant vous !...

JEAN, qui l'a contemplé avec attendrissement.

Ecoute !

Il vient en scène et l'attire vers lui avec émotion.

Viens là, dans mes bras, sur mon cœur !
Laisse-moi te parler, mon fils, avec douceur,
Au nom de ta mère adorée,
Toujours présente, tant pleurée !...

Ton chemin n'est pas où tu vas,
Il est où mon vouloir te mène,
Vers la félicité certaine,
Vers la paix si chère aux cœurs las !

Incline ta tête pâlie,
Résigne-toi, mon fils, oublie !

Pleure en mes bras, si tu le veux.
Pleure, enfant, ta tendre chimère !

Epuise cette ivresse amère
Du sacrifice de tes vœux !
Pleure !

FÉLICIEN, dominé, troublé, les yeux en larmes

Ah ! mon père !

JEAN

C'est pour toi que mon cœur tout saignant s'est offert
Au dieu de paix et d'espérance !
S'il ne t'épargnait la même souffrance,
Que me servirait d'avoir tant souffert.

Avec une foi impérieuse

Tu seras prêtre ! Dieu t'appelle !
Souris à l'aurore nouvelle !

FÉLICIEN se débattant contre lui-même, à part

Et je ne me révolte pas !
Lâche que je suis, lâche, lâche !
Non ! par le serment qui m'attache
Je lutterai !

JEAN, après l'avoir contemplé, comme deviné.
Pesamment

Tu céderas !

Il embrasse longuement son fils
Plus doucement

Je comprends quel doute t'assiège !
Garde-toi d'un mot sacrilège !

Va, mon enfant! Ne réponds pas.
Laisse-moi seul dans le silence
Parler à ceux qui dorment là!

Nos aïeux! Chaque jour, j'invoque en ma prière
Ces justes au cœur pur, ces forts à l'âme fière!
A son tour bien souvent leur esprit me parla.

Embrassant une dernière fois Félicien

Résigne-toi, c'est Dieu qui t'aime et te châtie!

FÉLICIEN

Non, je ne pourrai!

JEAN

Va, mon enfant: pleure, oublie!...

Félicien, la tête penchée, subjugué, sans parole, sort lentement par la petite porte de l'évêché. Quand il a disparu, Jean marche vers la chapelle Hautecœur, y pénètre et y demeure hors de vue pendant ce qui suit. La scène reste vide durant quelques secondes. Après quoi, Angélique arrive, très troublée, pâle, comme redoutant d'être suivie.

SCÈNE IV

ANGÉLIQUE, puis JEAN

ANGÉLIQUE

Personne ne m'a vue!... Est-ce donc vrai, mon Dieu!...
Monseigneur a dit: Non! Ils m'ont désespérée!...
Monseigneur vient prier, chaque jour, en ce lieu...
Ah! de ce doute affreux que je sois délivrée!...

Résolument

Oui, je le verrai!
Je lui parlerai!...

Elle s'est avancée peu à peu

Personne!... Le silence et l'ombre!...

Soudainement. Étouffant un cri

Ah! là!... Dans la chapelle sombre
Il est là!...

Chancelante

Dieu clément!
Donnez-moi le courage; apaisez mon tourment!

Elle s'agenouille, toute courbée et demeure ainsi un instant en prière. Jean reparaît alors venant de la chapelle. Il la regarde. Angélique lève la tête. Il la reconnaît, va parler; mais elle joint les mains avec supplication vers lui.

Ah! monseigneur, vous m'avez reconnue!
Écoutez-moi! Je suis venue
Pour que vous m'écoutiez!

Je ne suis rien, rien que celle qui l'aime!
Je crois en vous comme en mon arbitre suprême,
Et je pleure à vos pieds!
Vous n'avez rien qu'un mot à dire,
Vous n'avez qu'à lever le doigt pour me détruire:
J'attends vos ordres souverains!

Entre chaque phrase, elle interroge du regard Jean, qui reste impassible.

J'ai voulu défendre ma cause,
Malgré ce qu'on m'a dit, Monseigneur, et je l'ose
Malgré ce que je crains!

Songez, mon Dieu, que si je l'aime,
Tout l'a voulu, les fleurs, les arbres, le ciel même !
Et quand j'ai vu que je l'aimais,
Je n'avais plus la force, hélas, de me reprendre !
N'est-ce pas, Monseigneur, vous allez me le rendre !...
Vous voulez bien que nous soyons heureux !

JEAN, avec effort, presque avec compassion

Jamais !

ANGÉLIQUE

Monseigneur, par pitié ! Vous êtes désormais
Mon seul appui, mon refuge et ma vie !
Monseigneur ! Je vous en supplie :
Sauvez-moi ! Consentez !...

JEAN reste immobile. Elle veut se hausser jusqu'à ses mains, les baiser; écartant les mains d'Angélique.

Jamais !

Il la regarde un instant avec un sentiment de pitié, puis il s'éloigne lentement sans se retourner et sort par la petite porte de l'évêché. Angélique tend les bras vers lui, toute sanglotante, chancelle et tombe évanouie sur les dalles.

ACTE III

CINQUIÈME TABLEAU

La chambre d'Angélique. Fenêtre ouverte toute grande sur le ciel étoilé. Angélique, très blanche, est endormie dans un grand fauteuil, le visage éclairé par la lueur de la lampe posée devant elle sur une petite table. Sur la table aussi, près du volume ouvert de la Légende Dorée, un bouquet de roses trémières et d'hortensias. A portée de la main d'Angélique, son métier. Entre ses doigts une aiguillée de soie rouge tenant à la broderie tendue sur le métier. Elle s'est endormie au milieu de son travail. Au lever du rideau, symphonie à laquelle se mêlent les voix des Saintes, entendues à travers l'espace, mais sans paroles, comme parlant à l'âme seule d'Angélique, dans son sommeil. Après un temps, un léger mouvement se fait du côté du balcon. Et sur le balcon, aussitôt, Félicien paraît, pâle, troublé.

SCÈNE UNIQUE

FÉLICIEN, ANGÉLIQUE, LES VOIX

FÉLICIEN, au seuil du balcon

Qu'elle a souffert !... Et moi qu'on retenait loin d'elle !
J'ai tout bravé. J'ose venir... ici...

Dans sa chambre !

Il aperçoit Angélique

Mon Dieu !... C'est elle !... La voici !..

Il s'arrête et la contemple avec une douleur infinie

Elle dort... Ah ! qu'elle est blanche et frêle !

Il s'approche

Si tu ne m'aimes plus, hélas !
Si, comme on me l'a dit pour tuer ma tendresse,
La tienne est déjà morte, et morte ta promesse,
Enfant, ne te réveille pas !

ANGÉLIQUE s'éveille. Il s'agenouille devant elle.

Je vous aime... C'est moi, non ! ce n'est pas un songe.
Vous souffrez, j'ai senti que c'était d'un mensonge,
Et je suis à vos pieds... Oui, me voici, j'accours,
Chère, ne doutez plus, je vous aime toujours.

ANGÉLIQUE, ravie

Vous m'aimez !... Ah ! c'était fini, tout mon sang même
Se glaçait... Et c'est vous, vous m'aimez... Je vous aime
Plus encor qu'autrefois, plus qu'on ne peut aimer !...
Et mon cœur se brisait, ne pouvant se fermer !...

FÉLICIEN — ANGÉLIQUE

Ah ! le doute, la souffrance,
Les deuils, tout s'est envolé !
C'est l'ange blond de l'espérance
Qui descend du ciel étoilé !

Comment sommes-nous là, mêlant nos douces larmes.

Par quels magiques charmes
Sommes-nous réunis ?
Dieu l'a voulu ! Qu'importe !
C'est lui qui nous emporte
Aux pays merveilleux, aux bonheurs infinis!

ANGÉLIQUE, dans l'ivresse de sa joie

Cher seigneur, mon désir unique
Est accompli. Je vous aurai revu
Avant de mourir !

FÉLICIEN, avec un geste d'angoisse

Vous ! vous ! Mourir, Angélique...
Quand je suis là, quand tout mon espoir m'est rendu,
Quand je vous aime !

ANGÉLIQUE, près de lui, confiante, charmée

Ami, puisque je suis aimée,
Je puis mourir. Cela ne m'épouvante pas.
Oui, je m'endormirai souriante en vos bras,
Ainsi, le front penché sur votre épaule...
Redites-la moi donc, la céleste parole :
Vous m'aimez !

FÉLICIEN

Je vous aime ! Ah ! n'en doutez jamais !
Et j'aimerai demain ainsi qu'hier j'aimais !
C'est pour l'éternité, chère âme, je le jure !

ANGÉLIQUE, *extasiée, lui prenant la main*

Oui, pour l'éternité !...
Quelle allégresse pure
Inonde notre cœur au calme revenu !

Après un long regard

Puisque vous m'aimez tant, qui vous a retenu
Loin de moi ?

FÉLICIEN

Vos parents m'avaient fermé leur porte
Disant en vous toute tendresse morte.

ANGÉLIQUE

Ils m'avaient dit à moi
Que de Monseigneur rien ne fléchirait la loi :
Ils m'avaient dit enfin : Il se marie !...
Et mon âme s'était résignée et flétrie !

FÉLICIEN

Me marier ! C'est faux !

ANGÉLIQUE, *se redressant tout à coup avec une colère croissante*

On nous a donc menti !
Pour nous arracher l'un à l'autre.
Pour briser mon cœur et le vôtre,
On a pris ce cruel parti !

Ah! c'est abominable et cela me délie
De tout devoir... Je suis à vous seul pour la vie!

Après un temps, avec une résolution froide.

Allons! Partons!

FÉLICIEN dans un cri de surprise et de bonheur.

Ah! oui, partir, partir!
Assez souffrir! Assez mentir!

ANGÉLIQUE, fébrilement, exaltée

Ce qu'on doit faire ou ne pas faire.
Le bien, le mal, n'est-ce pas? tout est vain!
Il n'est pour chacun sur la terre
Qu'un droit unique, éternel et divin :
Aimer qui nous aime, Vivre!...
Ah! je veux vivre, aimer! Et de vous me viendra
Toute ma joie... Allons, je suis prête à vous suivre...
Et faites de moi ce qu'il vous plaira!
Aimer! Vivre!

FÉLICIEN, ardemment

Oh! chère âme! Oh! venez!
Partons vite!

ANGÉLIQUE

C'est cela, partons!

Félicien la prend, l'entraine doucement. Près de sortir, elle se retourne, comme voulant donner un dernier regard à ce qui

l'entoure. Elle quitte Félicien et demeure un instant immobile puis toute frémissante, elle s'appuie à un meuble, comme prise d'une soudaine défaillance.

FÉLICIEN, inquiet à part

Elle hésite !

S'approchant d'elle

Qu'avez-vous donc? Vous frissonnez !

ANGÉLIQUE

Ce n'est rien ; mais, je ne sais plus, je tremble...
De grâce, une minute encor !

FÉLICIEN

Partons, partons ensemble
Pour notre beau pays d'azur et d'or.

ANGÉLIQUE, plus suppliante

De grâce, une minute encor !

A travers la symphonie on entend vaguement les voix chantant dans les hauteurs. Angélique, immobile, les yeux fixes, les lèvres entr'ouvertes, s'isole, écoute, dans une extase souriante.

FÉLICIEN, penché vers elle, passionnément

Venez ! Venez ! La route est sombre !
La nuit versera sur nos fronts
Le pur ravissement de l'ombre.
Et toujours, toujours, nous irons !
Aux bras l'un de l'autre, ô mon âme,

Comme enfouis sous un duvet,
Nous irons, tout à cette flamme
Que notre chaste amour rêvait.
Là-bas, où le soleil se lève,
Libres, confiants, reposés,
Nous irons tout à notre rêve
Vivre à jamais de nos baisers!
Venez! Soyez à moi...

ANGÉLIQUE, se dérobant à son étreinte

Non! non! C'est impossible
Je ne puis plus! — Une force invincible
Me tient. Ah! je vous aime tant
Que pourtant je voudrais vous être obéissante!
Mais mon âme soudain est prise d'épouvante
Et d'invisibles mains viennent, en cet instant,
De me saisir, de me reprendre.

FÉLICIEN

Venez! l'heure s'écoule. Attendre,
C'est tout perdre, Angélique!

ANGÉLIQUE

Il est déjà trop tard!
Ne le sentez-vous pas? Cette chambre ingénue
M'arrête. Ces murs blancs de blancheur m'ont vêtue.
Je tiens de ce métier ma sagesse et mon art,
Et tout ici sanglotte en blâmant mon départ.

N'espérez plus. Je me suis retrouvée...
Oui, cette chambre m'a sauvée.
Il faut que j'obéisse à mes voix, il le faut.
Elles ne m'ont jamais parlé si haut!

FÉLICIEN

Je suis celui qui vit, et les heures sont brèves!
Vous me repoussez, hélas! pour des rêves!

ANGÉLIQUE, avec une inspiration grandissante

Tout me parle : la voix chantante du ruisseau
Qui vient du Clos-Marie
Les arbres, les fleurs, la prairie,
Tout ce qui frissonne en ce coin sacré,
L'église où j'ai prié, souffert, aimé, pleuré...
Et l'air lui-même est plein d'un chuchottement d'âmes.
Des encouragements, des conseils et des blâmes
Me sont par la brise apportés...
Les étoiles au ciel tremblent comme des cierges....
Voici mes compagnes les Vierges!
Écoutez!... Écoutez!...

LES VOIX dans l'air

Que notre vol, à cette heure
Eclaire ton rêve d'or!
Va, l'espérance demeure
Même jusque dans la mort.
Pour goûter toute allégresse.
Vierge, subis la rudesse
Du sort!

ANGÉLIQUE, dans l'enthousiasme du sacrifice

Ah ! mon Félicien, mourir d'amour comme elles,
Vierge, éclatante de blancheur!
Monter dans la splendeur des sphères éternelles,
A ton premier baiser, dans tes bras, sur ton cœur!
Voilà le rêve pur!

FÉLICIEN

Non ! tu me désespères!
Viens ! Chasse ces tristes chimères!
La seule vérité, c'est l'amour !

ANGÉLIQUE, soudainement redevenue grave

Renoncez !
Renoncez comme moi!

FÉLICIEN, avec emportement

Jamais!... Ah ! c'est assez!

Il veut la prendre encore, l'entraîner

ANGÉLIQUE, lui montrant la fenêtre ouverte

Faut-il donc me jeter par là... Je vous supplie
De n'être point cruel... Partez seul maintenant!

FÉLICIEN, douloureusement

Pouvez-vous espérer qu'un jour je vous oublie?
Et vous-même, de ce tourment.
Vous mourrez!...

ANGÉLIQUE, calmée, faiblissante, appuyée à son fauteuil, avec un triste et lent sourire.

Oui! j'en mourrai sûrement!

Félicien est près de la fenêtre. Il tend les bras vers elle. Elle demeure impassible dans la même attitude. Alors, Félicien a un geste de résolution furieuse, s'élance sur le balcon et disparaît dans la nuit. Restée seule, Angélique tend désespérément les mains vers les ténèbres, puis, retombant comme brisée, elle éclate en sanglots. La toile tombe.

ACTE IV

SIXIÈME TABLEAU

Chez Jean d'Hautecœur. Un oratoire à l'évêché.

Au lever du rideau, Jean est à genoux sur son prie-Dieu, absorbé dans une ardente prière. Il se lève, fait quelques pas comme au sortir d'une extase.

SCENE I

JEAN, seul

JEAN

Ah ! douce et chère morte, épouse tant pleurée,
Le Ciel permet que je t'aime toujours,
Puisque, aux heures de lutte où l'âme est déchirée,

5.

C'est quand j'évoque en moi ton image adorée
Que je sens Dieu descendre à mon secours.

SCÈNE II

JEAN, FÉLICIEN

FÉLICIEN, entrant violemment

Mon père, elle se meurt!

JEAN surpris, inquiet

Félicien!...

FÉLICIEN avec plus de force

Mon père,
Angélique se meurt!

Se révoltant

Mais non, non! Dieu va faire
Un miracle! C'est vous qui devez la sauver!

JEAN, sans comprendre

Moi!

FÉLICIEN, s'animant

Vous avez rendu sa blessure mortelle
Quand sa mère a menti pour me séparer d'elle.
Mon père, allez-vous donc aujourd'hui l'achever?
C'est à vous que le ciel en demanderait compte.

JEAN, avec une grande dignité

Me jugez-vous, mon fils, et me condamnez-vous?

FÉLICIEN

Je souffre tant! Pardon, si ma parole est prompte!
Ayez pitié. Voyez, je suis à vos genoux!
Oh! suivez-moi, venez lui commander de vivre!

JEAN

Je ne puis rien pour elle!...

FÉLICIEN, repris de violence

Il faut me suivre,
Entendez-vous! — Et, comme autrefois votre aïeul
Jean Cinq, qui guérissait les mourants, vous, mon père,
Demandez un miracle, et qu'à votre prière,
Dieu fasse se dresser l'enfant de son linceul.

JEAN

Laisse-moi. J'ai dit non!

FÉLICIEN

Ah! cette pâle image
Qui reste, je le sais, vivante en vous toujours,
Cette femme au tendre visage....
Ma mère, ... écoutez-la défendre mon amour

Mouvement de Jean qui écoute ce qui suit dans une sorte de stupeur.

Ne vous dit-elle pas que j'aime
Ainsi que vous l'aimiez vous même ?
Votre deuil à sa mort a-t-il été menteur ?
Vos yeux sont-ils fermés, votre humanité morte
Quand vous me voyez fou de rage et de douleur ?
Quand pour guérir ce mal sans pitié qui l'emporte,
Je viens vous demander votre aide à deux genoux !
Quoi ! c'est vous, lorsqu'il reste encor cette espérance,
Qui me refusez Dieu !

JEAN, maîtrisant sa colère

C'est trop de patience !
Mon fils, retirez-vous.

FÉLICIEN, n'obéissant pas, hors de lui

Ah !... pour nier ainsi la clémence divine,
Arrachez-le donc de votre poitrine
Ce long deuil qui fait honte à votre cœur glacé
Vous avez pour toujours renié le passé !
Vos regrets et vos pleurs !... dérision amère !

JEAN

Malheureux !

FÉLICIEN

Vous n'avez jamais aimé ma mère !...

Il sanglotte, la face entre les mains et s'appuie, au fond, contre la porte, tandis que Jean, un instant comme foudroyé et chancelant fait quelques pas, puis tombe à genoux sur son prie-Dieu. Symphonie. Au tumulte de ses pensées succède un lent apaisement. Peu à peu, Félicien s'est retourné ; il se rappro-

che très ému jusqu'au moment où Jean se relève. Il le regarde avec un grand saisissement de joie, prendre dans une crédence, le vaisseau des saintes huiles.

JEAN

Ta mère m'a parlé ! Je fais selon ses vœux !
Viens ; marche le premier.

FÉLICIEN, dans un cri de reconnaissance

Ah !

JEAN

Si Dieu veut, je veux

Il se met en marche derrière son fils.

La toile tombe rapidement. La symphonie continue, liant absolument ce tableau au suivant.

SEPTIEME TABLEAU

La chambre d'Angélique. On a couvert les murs et les meubles de tentures blanches. Tout est blanc. Angélique repose, immobile, les yeux clos, à peine aperçue au milieu de cette blancheur. Des touffes de roses blanches garnissent la table sur laquelle brûlent deux cierges dans des flambeaux d'argent et où sont des bassins de métal, une aiguière, des linges préparés pour l'Extrême-Onction.

SCENE I

ANGELIQUE, HUBERT, HUBERTINE

Hubert, Hubertine, désolés, sont auprès d'Angélique.

HUBERTINE

A peine elle respire !

HUBERT

Ses yeux ne s'ouvrent plus

HUBERTINE

O pauvre âme sainte, martyre !

HUBERT

Les maux par toi soufferts, nous les avons voulus!

HUBERTINE

Préférant l'enfant morte à l'enfant révoltée,
Nous seuls avons causé ta mort.
Et pure, tu t'en vas, au ciel pur emportée,
Nous laissant un remord
Une peine éternelle.

HUBERT

Hélas, nous entend-t-elle ?

HUBERTINE

Ah ! Voici Dieu qui vient !

Entrent Jean et les clercs, puis Félicien, qui s'agenouille au seuil.

HUBERT, avec une émotion respectueuse.

Quoi ! Monseigneur !

HUBERTINE

Hélas !
Il est trop tard et Dieu ne la sauvera pas !

SCÈNE II

LES MÊMES, JEAN, FÉLICIEN. Deux clercs (voix d'enfants)

JEAN entrant

Pax huic domui!

LES CLERCS

Et omnibus habitantibus in ea.

Jean pose sur la table blanche, entre les deux cierges, les saintes huiles en traçant dans l'air le signe de la croix avec le vase d'argent.

La cérémonie. La bénédiction de la chambre. Après avoir approché le crucifix des lèvres d'Angélique, toujours sans connaissance, Jean prend le bénitier et l'aspersoir, et, tandis que les clercs lui présentent le rituel ouvert, il jette de l'eau bénite sur la mourante. Puis il se retourne vers les assistants, il les asperge à leur tour. Et il bénit aussi la chambre, les meubles, les murs blancs. Lorsque, en passant près de la porte, il se trouve devant son fils abattu sur le seuil, sanglotant, il lève par trois fois l'aspersoir, et, d'un geste lent, il le bénit.

Les onctions.

JEAN

Per istam sanctam unctionem, et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus quidquid per visum, auditum, odoratum, gustum et tactum deliquisti!

Jean, légèrement, trace le signe de la croix sur les paupières fermées, les oreilles, les narines, la bouche et les deux mains renversées sur le drap.

Jean prend ensuite, de la main d'un clerc, un cierge allumé et veut le placer dans la main raidie d'Angélique.

Accipe lampadem ardentem, custodi unctionem tuam ut cùm Dominus ad judicandum venerit, possis occurrere ei cum omnibus sanctis, et vivas in sæcula sæculorum!

LES ASSISTANTS

Amen!

La main d'Angélique inerte retombe sur sa poitrine. Félicien s'est traîné sur les genoux jusqu'aux pieds d'Angélique ; il se tourne vers Jean avec angoisse, en la voyant toujours comme morte.

FÉLICIEN

O mon père, priez!

JEAN, avec une foi profonde.

Seigneur, je viens vers elle,
Plein de sincérité
Et sur ces deux enfants j'appelle
Votre inépuisable bonté
Mon fils veut un miracle, et je ne puis le faire
Que d'une âme très humble et l'implorant pour eux.

Avec solennité.

Écoutez, Seigneur!

SI DIEU VEUT, JE VEUX!

Il se penche vers Angélique et la baise au front.

Angélique ouvre les yeux

FÉLICIEN

Ah! son regard s'éclaire!

Angélique prend le cierge allumé et le retient d'une main ferme.

ANGÉLIQUE, *se dressant éblouie, chancelante, balbutiante.*

C'est vous que j'attendais, Monseigneur; je savais
Que je ne mourrais pas encore
Et que sûrement je vivrais.
Tant qu'au cher prince que j'adore
Mes saintes n'auraient pas achevé de m'unir.
Jusqu'au bout, vous verrez mon rêve s'accomplir.
Je dois vivre encore une aurore....

FÉLICIEN

Oui, tu vivras, je serai ton époux!

JEAN

A genoux! à genoux!

Au centre du groupe, il entonne le chant d'allégresse.

Laudate, pueri, Dominum,
Laudate nomen Domini!

AVEC LES CLERCS

Sit nomen Domini benedictum,
Ex hoc nunc et usque in sæculum!

FÉLICIEN

Tu vivras, ô chère âme pure,
O trésor, reflet du ciel, ô beauté.

ANGÉLIQUE

Va, l'existence se mesure
Au bonheur que l'âme a goûté!

Je n'attendrai plus rien du monde,
Si je puis avoir la douceur profonde
D'aller à l'église à ton bras.

FÉLICIEN

Par pitié pour nous, tu vivras

HUBERT, HUBERTINE

Tu vivras, ô chère âme pure!
Dieu te sourit et nous rassure;
Notre mensonge est racheté !

JEAN ET LES CLERCS

Laudate, pueri, Dominum.
Laudate nomen Domini.

ANGÉLIQUE

Mourir, c'est vivre, qu'importe
Si c'est mon rêve qui m'emporte,
Jeune, en pleine félicité!

JEAN ET LES CLERCS

Laudate!

Jean, d'un grand geste, par toute la chambre, au-dessus de toutes les têtes, donne la bénédiction dernière, tandis qu'Angélique, souriante, heureuse, extasiée, met sa main dans celle de Félicien. La toile tombe. Symphonie ininterrompue. Les cloches sonnent à toute volée. Les orgues retentissent.

Le tableau change. On est devant l'église le jour du mariage de Félicien et d'Angélique.

HUITIEME TABLEAU

Sous le porche de la cathédrale. — La nef profonde apparait constellée de lueurs de cierges. L'orgue joue, les cloches sonnent.

SCÈNE UNIQUE

Tous les personnages : ANGÉLIQUE au bras de FÉLICIEN, JEAN, HUBERT, HUBERTINE, Foule.

ANGÉLIQUE, au seuil de l'église

Tout est joie et tout est lumière !
C'est fête au ciel, fête à la terre !
Le jour glorieux, le voici,
Carillonnant dans l'air en flamme !.....

Cher seigneur, je suis votre femme.
Enfin, mon rêve est accompli !

Elle chancelle

FÉLICIEN

Quoi ! qu'avez-vous ?...

ANGÉLIQUE, soutenue par lui

Agnès m'appelle !...
Agnès, la vierge aux blonds cheveux !...
Georges, le héros radieux
M'a touché le front de son aile.

Elle défaille de plus en plus.

FÉLICIEN

Mon père, elle se meurt, elle a fermé les yeux !

JEAN s'approche ainsi qu'Hubert et Hubertine

ANGÉLIQUE, souriante, extasiée

Non ! non ! ne pleurez pas, je suis heureuse
Que l'orgue chante ! Oui ! C'est la mort joyeuse,
J'ai bu toute l'ivresse et vais me reposer
Sur ton cœur...

Agonisante, elle se serre contre lui et le baise aux lèvres.

Le ciel s'ouvre ! Ah ! noces radieuses !
Je meurs d'amour sous ton premier baiser !

Elle expire.

FÉLICIEN, dans un cri de désespoir.

Elle n'est plus !

JEAN

Si jeune, en plein bonheur ravie !

Dieu bon, qui l'emportez au seuil de cette vie!
L'église rayonne, et le ciel est bleu!...

Avec un geste de bénédiction.

Ame élue, âme pure, endormez-vous en Dieu.

La toile tombe lentement.

FIN